**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 14 (1926)

**Heft:** 238

**Rubrik:** Le Xme Congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes : (Paris, 30 mai - 6 juin 1926)

**Autor:** [s.n.]

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Le Xme Congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes

*(Paris, 30 mai — 6 juin 1926)*

## Vue d'ensemble

*(Suite et fin.)* [1]

Une brochure d'une utilité incontestable a été menée à bien par Mlle Gourd, à l'instigation du Comité; elle vient de sortir de presse et résume le contenu du livre paru en 1923 sur le suffrage des femmes en pratique, en donnant en outre tous les faits d'ordre féministe qui se sont produits depuis le Congrès de Rome.

Le Congrès ratifie l'affiliation à l'Alliance de Sociétés de cinq nouveaux pays: Cuba, les Iles Bermudes, Porto-Rico, le Luxembourg et le Portugal. La Turquie demande son affiliation qui lui est accordée. Par contre, quelques groupements sont refusés, soit qu'ils se rattachent à des sociétés déjà affiliées, soit que leurs méthodes de propagande diffèrent par trop de celles de l'Alliance. Des félicitations furent votées aux femmes de l'Etat de Travancore (Indes), à l'occasion de l'élection de leur première députée; aux femmes de Terre-Neuve qui ont obtenu le suffrage intégral; à celles d'Assam, du Bengale, des Provinces unies, de Cochin et de Mysore (Indes), ainsi qu'à celles de Grèce, d'Italie, et d'Espagne qui ont obtenu toutes le suffrage municipal.

Le Congrès vote aussi différents vœux présentés par l'une ou l'autre des Sociétés affiliées, notamment sur la nécessité d'obtenir que la carrière diplomatique et l'aviation soient ouvertes aux femmes de tous les pays aux mêmes conditions qu'aux hommes; sur l'urgence de fonder partout des écoles de science domestique ou d'obtenir que des femmes soient nommées inspectrices, administratrices et médecins dans toutes les prisons et dans tous les hôpitaux et asiles féminins.

Deux officières du corps des agentes de police anglaises, la commandante Mary Allen et l'inspectrice Tagart, ont été fort remarquées dès leur apparition en Sorbonne. Cheveux presque ras sous la casquette à large visière, uniforme bien coupé, courte jupe retombant sur les bottes vernies, elles évoquent par leur correction toute militaire et leur allure virile la silhouette de leurs collègues masculins. Mais leur regard et leur sourire indiquent des femmes profondément conscientes de leur devoir social et de leur apostolat de pionnières, et désireuses d'accomplir leur tâche avec toute la bonne grâce possible. Rien de plus amusant que de renconter près d'une colonne du grand vestibule les deux officières de police sanglées dans l'uniforme qui les masculinise, en compagnie d'une mignonne Japonaise ou d'une Hindoue à la grâce nonchalante, roulée dans un voile couleur de miel et tout pailleté d'étoiles d'argent.

En séance publique, Commandant Allen a raconté la plupart des choses intéressantes que nous a déjà apprises la lecture de son beau livre cité ici même [2]. Elle nous assura que les agentes sont tellement respectées à Londres que deux d'entre elles peuvent faire plus que dix hommes, et que la seule vue de leur uniforme fait fuir les gens mal intentionnés. Elle dit aussi l'étonnement des Londoniens en voyant un jour la police féminine, chargée de surveiller un square, en train de construire des châteaux de sable, pour la plus grande joie des mioches. Ces amies des enfants le sont aussi des mères.

Le Congrès adopta les vœux présentés par l'Association allemande tendant à ce que la nomination de femmes agentes de police se généralise, à ce qu'elles soient employées à des besognes d'ordre préventif et social, et *jamais* comme agents provocateurs, agents de la police secrète ou de la police des mœurs. A leur tête devra se trouver une femme et il faudra qu'elles collaborent étroitement avec les œuvres de service social. Une Commission spéciale est nommée pour suivre l'étude de cette question et rapporter au prochain Congrès — lequel aura lieu soit à Athènes, soit à Bucarest, soit à Berlin, des invitations ayant été reçues de trois pays.

Citons encore deux séances aussi dissemblables que possible: celle qui fut consacrée aux femmes électrices et éligibles, et celle réservée à nous autres, mineures selon la loi. La première de ces séances fut triomphale : députées, sénatrices ou simples électrices, tout en protestant énergiquement contre certaines inégalités encore subsistantes, exposèrent brillamment les lois en faveur de la femme et de l'enfant qu'elles ont présentées, soutenues et votées. Que de bonne besogne accomplie, que de reformes obtenues! De quoi inspirer un salutaire et jaloux sentiment d'émulation aux femmes non affranchies. Ces dernières, avec une modestie dictée par leurs circonstances plutôt humiliantes, étudièrent les méthodes de propagande et d'action les plus favorables à l'obtention du suffrage. La discussion sur l'opportunité pour les femmes de s'inscrire à un parti politique fut vive et animée; finalement le Congrès se rallia à l'opinion que toute suffragiste avait le droit personnel d'entrer dans un parti politique, mais que les groupements nationaux et internationaux, ainsi que leurs chefs, devaient observer la plus stricte neutralité politique.

On fit ainsi de la bonne besogne en Sorbonne durant les six à sept heures de séances journalières et diurnes. Mais on ne fit pas que travailler. Le chapitre des diversions et divertissements ne fut pas négligé, tant par les organisatrices du Congrès que par les aimables Parisiennes, qui nous offrirent à l'envi des réceptions privées ou officielles. Mentionnons entre autres la délicieuse réception de Mrs. Corbett Ashby et du Comité de l'Alliance, dans les salons élégants et fleuris de l'hôtel Lutetia. On y vit des costumes nationaux brodés, chamarrés et bigarrés, des toilettes

Mme PLAMINKOVA

*Sénatrice de Tchécoslovaquie. Présidente de la Ligue des Droits de la femme*

[1] Voir le *Mouvement Féministe*, No 237.
[2] Voir le *Mouvement Féministe* No 231.

du soir et des costumes tailleurs, des chevelures blanchies et de fraîches jeunes filles. Avec sa grâce souriante et aisée, la présidente internationale nous présenta des femmes parlementaires de tous les pays et les « officiers » de son état-major. Chaque personnalité exhibée grimpe sur une chaise afin qu'on la voie mieux. Tout à coup la présidente s'agite : où est Mlle Gourd ? C'est son tour d'être hissée sur le pavois. Comme elle demeure introuvable, Mrs. Ashby s'exclame : « C'est bien la première fois que j'ai besoin d'elle et qu'elle se dérobe. »[1]

Une Hollandaise, coiffée du bonnet de dentelles aux grandes plaques d'or des Frisonnes, raconte d'intéressants détails sur les paysannes de son pays. L'Espagnole s'abrite sous sa mantille et joue de l'éventail. Les Roumaines font admirer les broderies de leurs corsages et de leurs tabliers ; la Japonaise, son kimono mauve et sa ceinture d'argent et les Hindoues cachent leurs cheveux sombres sous la grâce transparente de leurs voiles de fées. Ces apparitions charmantes dans leurs accoutrements nationaux, nous les retrouverons aux grands meetings du soir, comme dans les salons de l'Hôtel de Ville.

Avec beaucoup de bonne grâce, le président du Conseil municipal, M. Guillaumin salua en fort bons termes ses invités suffragistes, lesquelles — comme l'a écrit un journal parisien — donnaient par leur aspect paisible une idée de dignité et de force. M. Guillaumin évoque l'ombre de Mme Roland — et aussi celle de l'inévitable Lysistrata — et déclare que Paris et la France s'honoreraient et s'enrichiraient en appelant les femmes au gouvernement des cités. Le secrétaire général de la Préfecture de la Seine, M. Jouhannaud, salue à son tour « l'heureuse aubaine du sourire des femmes présentes, qui représentent le sourire de tous les pays du monde » et dit des choses aimables en se gardant bien de sortir de la plus prudente des neutralités bienveillantes. L'Elysée et le Palais du Sénat reçurent des délégations triées sur le volet. Et combien encore d'autres occasions charmantes de se rencontrer entre suffragistes et de se reposer des besognes souvent arides des séances journalières! Notre délégation suisse, en particulier, eut le privilège d'un exquis déjeuner offert par notre ministre à Paris, M. Alphonse Dunant, qui nous assura du grand intérêt avec lequel il suivait les travaux du Congrès. Et un soir, dans un restaurant du quartier latin on organisa un joyeux dîner helvétique, qui groupa une quarantaine de déléguées, de congressistes, et de compatriotes établies dans la grande ville.

Les deux derniers jours du Congrès furent rendus particulièrement intéressants par les élections de la présidente et du Comité exécutif, porté à 21 membres par une décision des déléguées. En ce temps-là, le véritable Congrès siégeait dans les couloirs, les vestibules et les escaliers. C'est là, qu'en marge des séances, se tenaient des colloques animés : pays après pays établissait sa liste des candidates, pesait les mérites respectifs des femmes présentées sur d'autres listes, et enrôlait des sympathies à la ronde. Mrs. Corbett Ashby fut réélue présidente, bien naturellement, et à la grande joie de chacun. La délégation suisse enregistra avec satisfaction le beau succès de Mlle Gourd qui obtint le plus grand nombre des suffrages accordés aux « officiers du Board » et fut réélue secrétaire générale de l'Alliance.

Samedi soir, ce fut au Trocadéro l'apothéose de la Paix. Dimanche, le Congrès se termina par la représentation en gala à l'Opéra de la *Flûte Enchantée*. Et lundi, la dernière joie fut de se retrouver, pour les derniers adieux, à la brillante réception offerte par les suffragistes françaises dans le cadre artistique de l'Hôtel Rotschild. Puis le vent de la dispersion souffla, et chacune s'en fut chez soi, emportant avec elle des souvenirs lumineux et des forces renouvelées pour le bon combat. Bienfaisante et réconfortante est l'impression que certainement nous avons toutes reçue : que les suffragistes venues de tous les points du globe terrestre ont accompli une fois de plus le miracle d'harmoniser les forces féminines et de donner la preuve évidente aux yeux de tous, amis et ennemis qu'il existe réellement, effectivement, une vertu aussi rare qu'exquise : la solidarité féminine.

Jeanne Vuilliomenet.

* * *

## Les Meetings du soir.

On a bien raison, dans tout Congrès important, d'attacher une grande valeur aux assemblées publiques qui terminent chaque — ou presque chaque — journée de travail. C'est là, en effet, un des plus sûrs moyens de propagande.

Il n'en a pas été autrement à Paris. Je dirai même qu'en un crescendo superbe, les meetings du récent Congrès ont encore dépassé en signification ceux de Rome ; du moins les deux plus frappants, sans doute parce qu'ils s'agissait là de questions dont l'une éveillait une vive curiosité, alors que l'autre constitue le plus grand problème de notre temps : la paix. Et puis, n'oublions pas l'envergure du mouvement suffragiste qui, à cette heure, compte comme une triste minorité les pays où la femme n'a pas encore les droits d'une citoyenne.

Le « Salut des femmes de tous les pays », est une note indispensable dans une assemblée où quarante-et-un pays du monde sont représentés par des centaines de déléguées. Je dirai plus : ces voix si diverses, ces types si opposés, ces messages si chaleureux qu'on vous apporte des quatre points de l'horizon, tous proclament d'un magnifique accord l'entente des femmes vers un même idéal — c'est quelque chose qui émeut et qui impose. Et puis, que de progrès à enregistrer de-ci, de-là !

Quand les oratrices se comptent par dizaines, impossible de les mentionner toutes, leurs discours fussent-ils remarquables. Très appréciée, en tous cas, la belle Mme Hoda Charaoui Pacha qui, au nom des Egyptiennes, assura la France de leurs sentiments de chaude sympathie ; avec autorité, avec éloquence, en un français très pur, elle rendit compte de l'activité croissante des féministes d'Egypte qui, entre autres, travaillent pour la suppression de la vente de stupéfiants et la fermeture des maisons de tolérance.

L'Islandaise, Mlle Asmundson, qui ne parut point, cette fois avec son costume national évoquant les contes de fées, débuta ainsi : « Bien que Saint Paul ait dit : Que les femmes se taisent ! — Je prends la parole au nom des femmes de mon pays. » Le *Mouvement Féministe* a publié récemment un article dû à la plume de Mlle Asmundson, et signalant la situation d'égalité complète dont jouissent les Islandaises en leur île de glace et de feu, qui trempe les énergies et réclame impérieusement la collaboration de tous ses habitants.

Autre soirée brillante : celle qui, sous la présidence de Mlle Furuhjelm (dont tous les journaux écorchent le nom de vingt manières différentes), fut consacrée aux femmes parlementaires. La Finlandaise très distinguée, la plus ancienne parlementaire d'Europe, donna tour à tour la parole à des députées de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Hollande, de Danemark et à deux « sénatrices » (pourquoi pas ?) : Mme Plaminkova (Tchécoslova-

[1] Serai-je excusée de cette apparente défection quand on saura que, dans le premier salon, je donnais pendant ce temps le 450e ou 500e shake-hands de la soirée aux invitées retardataires ? . . .
E. Gd.

quie), et Mme Hesselgren (Suède). Mme Gertrud Bäumer, membre du Reichstag, souleva de vifs applaudissements par un compte-rendu très clair et très complet de la situation des femmes allemandes et de l'activité de leurs parlementaires du sexe féminin — plus de 150 à l'heure actuelle. « Mais ce ne sont pas, dit-elle, les succès des femmes députées pour les intérêts de leur propre sexe auxquels je voudrais attacher la plus grande importance. Moi, je suis persuadée que l'utilité fondamentale du suffrage féminin, c'est l'extension ou les limites de la collaboration des femmes aux grandes affaires communes aux deux sexes... »

Et les hommes ont eu aussi leur soirée ; eux aussi, ils ont fait salle pleine. Cependant leur succès, très réel, n'a certainement pas dépassé celui qu'à obtenu la présidente de cette manifestation, Mme Malaterre-Sellier. Exprimés en anglais ou en français, ces « Hommages des parlementaires à leurs collègues féminins » montrent, du point de vue masculin, tout l'apport bienfaisant de la collaboration des femmes dans les pays où elles sont électrices et éligibles. MM. Marchant, ancien président du Conseil de Hollande, Chamberlain, député des Etats-Unis, Pethick Lawrence, du Parlement de Grande-Bretagne, Luchaire, directeur de l'Institut de coopération intellectuelle et Justin Godart, ancien ministre français, le vaillant défenseur du suffrage féminin au Sénat, tels les principaux orateurs. Si quelques-uns ont parlé avec beaucoup de chaleur et d'élégance, on ne saurait dire cependant qu'ils furent plus éloquents que nombre d'oratrices entendues durant ces inoubliables assises de Paris.

Sans aucun doute, les deux meetings les plus courus, les plus écoutés, les plus fréquemment interrompus par un tonnerre d'applaudissements, l'un devant une salle qui débordait dans le vestibule et sur la rue, l'autre dans l'immense Trocadéro, bondé bien avant l'ouverture de la séance — ce furent celui des femmes contre le Code Napoléon, et la grandiose manifestation: Toutes les femmes du monde pour la paix et la Société des Nations.

Oratrices de choix. Le barreau de Paris, celui de Bruxelles, étaient représentés par Mmes Grinberg, Vérone, Ranson, pour plaider contre les dispositions désuètes et injustes du Code Napoléon en ce qui concerne le statut de la femme mariée — dispositions encore en vigueur en France, en Belgique, en Hollande, en Roumanie, en Bulgarie, etc. Mlle Hansen, avocate à la Cour de Copenhague et la barone Skjernstest, avocate à la Cour d'appel de Stockholm, complétaient ce brillant aréopage. Mais il y eut aussi d'autres femmes qui surent parler fort bien : Mme Pop, présidente de l'Association féministe de Craiova (Roumanie) raconta certains épisodes de la guerre avec beaucoup d'humour et de vivacité : grande propriétaire terrienne, son mari étant au front, elle reçut la commande très pressée de trente wagons de blé, s'occupa de tout : chargement, expédition. Mais ayant besoin d'argent, lorsqu'elle voulut retirer ce qui lui était dû : « Et l'autorisation de votre mari ?... » Elle n'obtint rien.

Ce fait, et nombre d'autres, plus absurdes encore, cités par diverses oratrices, firent que l'Assemblée adopta avec acclamations, après divers considérants, le vœu : « Que dans tous les pays où la femme mariée est civilement incapable, les parlements votent au plus tôt des lois abrogeant ce principe, contraire au respect de la personnalité humaine, base première de la vraie civilisation. »

Détail typique de la soirée: le meeting ayant eu lieu dans une salle malheureusement trop petite, tous ceux qui restaient devant la porte, dans les couloirs, le vestibule, et jusque dans la rue, ne se décidant pas à partir, on leur dépêcha des oratrices; de sorte que les applaudissements crépitaient dedans et dehors.

La grandiose manifestation du Trocadéro pour la paix du monde fut un triomphe. Organisée sous le patronage de la Fédération des Associations françaises pour la S. d. N., elle comprenait un programme musical et littéraire des plus intéressants.

Estrade chamarrée : costumes nationaux de la séance d'ouverture, toilettes; un certain nombre d'oratrices portant un large cordon aux couleurs de leur pays.

En fait de discours officiels, on entendit MM. Herriot, président de la Chambre, de Monzie, alors ministre des Travaux publics, et puis encore MM. Ferdinand Buisson et Aulard. Et comment parler de toutes les excellentes oratrices ? Après Mrs. Corbett-Ashby, Mme Schreiber-Krieger, Miss Maud Royden, la princesse Cantacuzène, Mme Brigode, et d'autres encore, soulevèrent une tempête d'applaudissements dans cette vaste salle où l'on s'écrasait. Ce fut une séance magnifique.

Quelques mots seulement sur les adieux du Congrès, aux accords de la *Flûte enchantée* de Mozart : soirée de gala à l'Opéra, reposante et belle, avec dans l'entr'acte rien qu'un petit discours officiel, dernier salut aux femmes de tant de nations que la capitale avaient accueillies et acclamées. M.-L. Preis.

* * *

## Quelques résultats

Car c'est une question que l'on nous pose constamment: « Et les résultats de ce Congrès? Tant de peine, de temps, d'argent... les résultats correspondent-ils au moins à ce considérable effort? ... »

Sans hésiter, nous répondrons par l'affirmative.

Cela, quand bien même, ce n'est pas toujours de la « plate-forme » — disons, en français, de la tribune — où siégeait le Comité, que l'on put le mieux suivre les débats dans toute leur ampleur, parce que trop de tâches et de préoccupations absorbaient celles qui se savaient responsables du fonctionnement des rouages invisibles aux yeux du public; cela, quand bien même remplissant, comme on nous l'a dit, le rôle de maîtresse de maison, nous avons relevé, bien davantage que les déléguées, les inévitables petites lacunes dans l'organisation intérieure; cela, quand bien même aussi, nous savons qu'il est impossible d'enfermer en quelques formules brèves tout ce que peut apporter aux participantes comme suggestions nouvelles, enrichissement spirituel, élargissement d'horizon, expériences d'autres mentalités, encouragements à poursuivre l'œuvre commencée, une vaste organisation internationale comme notre Congrès... Ces résultats ne peuvent être tous tangibles. Les plus importants peut-être sont impondérables.

Essayons de les indiquer sommairement ici.

L'un des résultats les plus essentiels d'assises comme celles de Paris est certainement le grand courant d'internationalisme qu'elles ont fait passer sur les participantes, le grand souffle d'unité dans la diversité de tous ces efforts féminins, comme l'a excellemment montré une de nos collaboratrices, dans un précédent article. Plus d'une fois, nous avons songé, tant lors des séances plénières de travail du Congrès que lors des meetings, où l'on se plaisait, pour frapper l'imagination du public, à accentuer la variété des pays représentés, ou lors de telle ou telle réception privée où il fallait passer avec la rapidité d'un gymnaste d'un idiome à l'autre, ou servir de truchement entre nos hôtes et telle déléguée de contrée exotique, — plus d'une fois, nous avons songé au charmant proverbe japonais: « Passer dix minutes ensemble sous l'ombre du même arbre engendre la même destinée jusque dans l'autre vie », et à l'interprétation que nous aimons à lui donner: « Travailler ensemble pour un idéal commun est un gage de paix et de bonne volonté parmi les humains. »... De même que, indépendamment de ses organismes spéciaux, la S. d. N. travaille pour la paix par le seul fait qu'elle met en contact des hommes et des femmes de différentes nations, et leur fournit l'occasion de s'apprécier et de s'estimer, de même notre Congrès, n'eût-il pas décidé de former une Commission pour travailler pour la paix par la Société des Nations, aurait-il quand même, et par le seul fait qu'il a groupé pour une œuvre commune des

femmes de quarante pays différents, accompli beaucoup pour l'avancement de ce règne de paix que, bien plus que les hommes, souhaitent les femmes.

Il est d'ailleurs très frappant et très réconfortant de constater quelle foi en un avenir de paix par la Société des Nations avaient toutes les femmes réunies à Paris. On se rend bien compte là qu'une bonne partie de son autorité morale et de sa force de propagande, la S. d. N. la doit aux organisations féminines de tous les pays. Et, comme on l'a déjà relevé, l'idée de la S. d. N. a, dominant tous les débats, dépassé le cadre de la séance qui lui était spécialement réservée. Belle séance cependant — et qui marquait un progrès combien notoire sur une séance d'ordre analogue, tenue à Rome, en marge du programme officiel, dans une petite salle annexe, alors qu'à ce Congrès-ci, en pleine Sorbonne, c'étaient les représentantes officielles du Secrétariat et du B. I. T., c'étaient des femmes membres de Commissions consultatives, qui toutes, conscientes de la grandeur de leur tâche, exposaient successivement la grande œuvre de Genève. Un grand progrès réalisé aussi, que la fréquence des relations entre la S. d. N. et l'Alliance, et le nombre toujours plus grand d'intérêts directs que nous avons en commun avec elle: le rapport présenté à cette même séance par celle qui signe ces lignes, comme secrétaire chargée d'assurer les relations entre l'Alliance et la S. d. N. en fait foi. Nos lecteurs ayant été tenus d'une manière générale au courant des faits que mentionne ce rapport, à mesure qu'ils se sont produits (nomination de femmes dans des Commissions de la S. d. N., démarches diverses touchant à la nationalité de la femme mariée, aux mariages d'enfants, à l'émigration, à l'inspection du travail, délégation de femmes à l'Assemblée et aux Conférences Internationales du Travail, etc.), nous ne répéterons pas ici ces détails; mais ce que nous tenons alors à mentionner dès maintenant, c'est le transfert provisoire, dès septembre prochain, du siège de l'Alliance à Genève, pendant toute la durée de l'Assemblée plénière. En effet, alors que de nombreux Bureaux internationaux ont émigré à Genève, trouvant leur avantage à être en contact plus étroit avec la S. d. N. et à constituer un centre de ralliement dans la ville où siège celle-ci, il n'a pas toujours été possible à la représentante de l'Alliance de se mettre en rapport, malgré une correspondance étendue, avec toutes les femmes membres de l'Alliance, ou seulement féministes et suffragistes, qui viennent à Genève comme déléguées, conseillères techniques, journalistes, ou visiteuses, et dont quelques-unes se sont parfois plaintes avec raison de s'être trouvées un peu isolées, sans savoir à quelle porte aller frapper. C'est pour obvier à cet inconvénient qu'un Bureau central de l'Alliance sera temporairement ouvert, dès le 4 septembre prochain, dans les locaux de l'Union des Femmes de Genève, 22, rue Etienne-Dumont; et nous espérons bien qu'en outre de la secrétaire générale, et de la secrétaire du Bureau, Mrs. Bompas, plusieurs membres du Comité pourront à cette date accueillir à Genève toutes les amies de l'Alliance de passage dans cette ville.

* * *

Si l'un des résultats indéniables du Congrès a été de donner un fort élan aux idées internationales et de prouver tout l'intérêt que portent les féministes à la S. d. N., un autre de ses buts a-t-il été également atteint: la propagande en France pour le suffrage féminin?

Car c'est toujours en vue de venir en aide à celles qui luttent pour leurs droits que, jusqu'ici, tous nos Congrès se sont tenus dans des pays où les femmes n'avaient pas encore le droit de vote, et l'invitation de la France avait été faite et acceptée à cette intention. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de rappeler toute l'utilité qu'avait eue pour notre mouvement suffragiste suisse le Congrès de Genève en 1920, inscrivant le suffrage auprès de l'opinion publique comme une réforme qui doit tôt ou tard aboutir, et inspirant aux suffragistes suisses plus de confiance et plus de courage dans leur travail; et l'une de celles qui sont à la tête du mouvement suffragiste italien nous a affirmé, l'autre jour, que les droits reconnus aux femmes de son pays par le gouvernement de M. Mussolini sont la conséquence directe du Congrès de Rome, d'il y a trois ans, des démarches faites et des promesses formulées à cette occasion. Pouvons-nous accepter l'augure pour le triomphe prochain du suffrage des femmes en France? . . .

Il nous est difficile de porter un jugement décisif à cet égard, nous à qui incombe la tâche autrement plus lourde de persuader de l'excellence de notre cause la moitié des électeurs masculins plus un, et non pas simplement quelques parlementaires. Dire que nos visites officielles à l'Elysée, à la Présidence du Conseil, à la Présidence de la Chambre, au Sénat, à M. Poincaré — et tout ceci pour tenir harmonieusement la balance en équilibre entre la gauche et la droite parlementaires — auront des résultats tangibles, immédiats ou éloignés, est en dehors de notre appréciation, parce que nous n'avons pas l'expérience de cette forme de travail suffragiste, et que nos méthodes sont, de par notre organisation politique, forcément toutes différentes. Ces messieurs nous reçurent assurément au mieux, nous serrèrent la main, nous dirent des choses fort aimables, nous assurèrent de leur intérêt pour nos travaux... pouvaient-ils faire autrement quand de charmantes étrangères, généralement fort bien habillées, viennent gracieusement leur rendre visite, et que plusieurs d'entre elles sont des femmes jouissant d'une influence parlementaire dans leur pays? C'est à leurs actes, bien plus qu'à leurs paroles, que nous pouvons juger de leur bonne volonté à l'égard de notre cause. « Ah! Messieurs, déclara sans ambage à ses collègues du Sénat, Mme Plaminkova, sénatrice de Tchécoslovaquie, vous nous offrez des fleurs, du champagne, des cartes postales, vous nous faites asseoir dans vos fauteuils... mais vous ne donnez pas aux Françaises le droit de vote. »

D'autre part, si l'obtention du suffrage féminin en France ne dépend que d'un certain nombre de parlementaires, il est une force avec laquelle ces parlementaires eux-mêmes doivent compter: l'opinion publique.. Et ici, nous nous retrouvons sur un terrain qui nous est connu, puisque chez nous c'est l'opinion publique de la majorité des électeurs que nous devons gagner. Or, la cause du vote des femmes nous a paru avoir fait de grands progrès auprès de l'opinion publique. Preuve en soient les auditoires qui s'empilaient chaque soir à la Sorbonne, — et n'était-ce pas une tentative risquée que de remplir six soirs de suite ce vaste amphithéâtre, dans ce Paris où passent inaperçues du grand public tant de manifestations?; preuve en soient les regards amusés, mais sympathiques, qui suivirent les autocars portant bannières, qui défilèrent dans Paris; preuve en soit surtout l'attitude du quatrième pouvoir: la presse. Réservée, et un peu persifleuse au début, elle se laissa gagner, — il y eut inévitablement des exceptions qui confirment la règle, — et certains petits faits nous paraissent plus significatifs encore que les articles parus. Certes, la presse crée l'opinion publique; mais il n'est pas non plus paradoxal de dire que l'opinion publique, elle aussi, impose à la presse ses préférences et ses goûts, et que lorsque des journaux à fort tirage ouvrent leurs colonnes à des comptes-rendus détaillés de tel événement, c'est qu'ils savent fort bien que leurs lecteurs les leur réclameront. C'est là pour nous un signe indéniable que l'intérêt public fut éveillé dans bien des milieux de la population en faveur du Congrès, et un heureux présage en faveur de l'aboutissement des revendications des femmes françaises: car si l'opinion publique réclame le suffrage féminin, que pourront contre elle les quelques parlementaires qui s'attardent encore dans leur obstination?

*(A suivre.)* E. Gd.

**MAISON DU VIEUX**

**Martheray, 44** **LAUSANNE** **Téléph. : 91-06**

se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, jouets, meubles et objets divers **encore utilisables,** dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. — On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91-06, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. Tout don en argent est aussi le bienvenu : *chèque postal II. 1353.* — Cordial merci aux généreux donateurs.

Genève. — Imprimerie Paul Richter, rue Dr Alfred-Vincent, 10.